

S ET DU DIVERTISSEMENT

LAISSEZ VENIR AU PORT LES PETITS ENFANTS

Rebelote. C'est sous la direction du plasticien Pierre Argo qu'un groupe de collégiens de la capitale ont exploré les couleurs, les lumières, les formes et les reflets du port. Le résultat sera visible à partir de demain au café du Vieux Conseil à Port-Louis. En tout, 55 tableaux à l'acrylique qui illustrent un travail de sensibilisation à l'art et d'éducation du regard.

Cette exposition, intitulée *Le port : Dans la palette des collégiens*, est organisée par la Mauritius Ports Authority en collaboration avec la ville de Port-Louis, cela dans le cadre des célébrations des 50 ans de l'Indépendance. Ce n'est pas la première fois que Pierre Argo participe à ce type de manifestation. Il avait agi de même auprès du Caudan.



ICAIO



Deborah Poynton : Rencontres dans l'espace mental

«**JE** peins toujours les cinq mêmes personnes», explique Deborah Poynton. L'artiste sud-africaine montre des œuvres créées à diverses périodes au cours de ces 30 dernières années. Elle expose à The Institute of Contemporary Art Indian Ocean, à la rue Desforges à Port-Louis, jusqu'au 30 novembre prochain.

Des personnages récurrents, souvent nus et détaillés, pas seulement parce que ce sont ses proches. Mais surtout parce que ces portraits sont «un moyen de communication avec la personne qui regarde le tableau».

Deborah Poynton utilise le mot «*pathologique*», pour décrire son besoin de communiquer. «*J'ai eu une enfance très difficile en Afrique du Sud. C'est un peu comme une maladie mentale, je dois continuer à peindre, dans un effort de me connecter au monde. En regardant le tableau, vous occupez l'espace que j'ai créé. C'est là que l'on peut se rencontrer d'une certaine manière. Il n'y a pas de règle. Tout se passe au niveau de l'imaginaire. Pour moi, toute forme de communication se déroule ainsi.*»

L'exposition s'intitule *You, Me, There, Here*. «*Mais ces œuvres ne sont pas à propos de moi*», précise-t-elle. Pourtant, elle figure elle-même dans ses tableaux. «*Je l'ai beaucoup fait dans le passé, un*



peu moins maintenant. C'est facile, pas besoin de demander l'autorisation», ironise-t-elle.

On la voit dans le tableau intitulé *Diorama*. «*Les dioramas sont dans les musées d'histoire naturelle*», explique-t-elle. Il s'agit d'animaux

petit monde confiné.» Ici, des humains ont remplacé les animaux. «*Je donne des pistes, tout dépend de ce que vous voulez voir. Je n'impose rien.*»

Changement d'ambiance. Un petit format présente un cœur où toutes les veinures sont vibrantes dans leur camaïeu de rouge. L'effet est saisissant. Un morceau de chair que Deborah Poynton associe à un sous-vêtement. Le tout dans un enchevêtrement de lianes en fleurs. «*Je ne peux pas vous dire pourquoi j'ai fait cela. Je laisse libre cours aux interprétations.*»

Puis Deborah Poynton ajoute : «*J'aime les contradictions*». Avant de préciser : «*I like to paint things in a very beautiful way. La beauté est primordiale en art, c'est une façon de vous faire entrer dans un univers alternatif. Je ne sais pas si beaucoup d'artistes contemporains seront d'accord avec moi.*»

Elle utilise aussi des références à l'histoire de l'art, en reprenant des poses, le drapé des vêtements, tout en reconnaissant que nous avons changé d'époque et d'intentions. «*Nous vivons dans un monde post-moderniste. There is no actual truth.*» Ce qui n'empêche pas les allusions. Comme ce portrait de son plus jeune fils, où le personnage, de trois quarts, a le col relevé, la bande de couleur sur le côté du pantalon «*qui rappelle un uniforme*».